

Le pluriel aurait-il un comportement singulier dans l'expression de la consécution avec le Passé simple ?

Christian SURCOUF
Université de Lausanne, Suisse

En partant des résultats intrigants d'une enquête menée par Bres (2003) auprès de 83 étudiants à propos des relations temporelles entre événements relatés au passé simple et en s'inspirant des concepts de « plexité » (Talmy, 2000, p. 48), de « transitivité » et de « foregrounding » (Hopper & Thompson, 1980), on montrera en quoi une proposition de type Sujet-Verbe-Objet apparaissant dans un « récit » rend difficile – même au Passé simple – la reconstitution par l'auditeur/le lecteur d'une consécution dans l'« histoire » (Genette, 1972, p. 72) dès que le syntagme nominal Sujet et/ou Objet est au pluriel.

- Passé simple, consécution, plexité, singulier, pluriel, transitivité, premier plan

Introduction

Notre réflexion prend pour point de départ une remarque de Bres (2003) dans son article explicitement intitulé *Non, le passé simple ne contient pas l'instruction [+progression]*. Avant d'en venir au point particulier qui nous intéresse, retraçons le raisonnement de l'auteur. Bres constate en premier lieu que :

Le passé simple est aujourd'hui bien souvent défini comme contenant l'instruction [+progression] [...] : deux passés simples successifs en discours donnent l'instruction de comprendre que les événements

auxquels réfèrent les procès sont eux-mêmes successifs. (Bres, 2003, p. 99)

Bres (2003) entreprend alors « de montrer le peu de stabilité de cette hypothèse comme la consistance incertaine de [s]es affinements » (p. 99). L'auteur rappelle qu'une telle proposition apparaissait déjà au début du siècle dernier chez Damourette & Pichon (1911-1936) pour qui ce tiroir verbal¹ est « couramment employé pour exprimer la succession des faits dans un récit » (p. 340 §1807). Cependant, la littérature plus récente se réfère généralement à l'article de Kamp & Rohrer, où dans le cadre de la « Théorie des Représentations Discursives » (*Discourse Representation Theory*), les auteurs déclarent :

A succession of sentences whose main verb is in the passé simple [...] is normally understood as reporting events whose relative temporal order is isomorphic to the order in which the sentences reporting them follow each other in the text. Or more simply, the order of the sentences corresponds to the order of the events. (Kamp & Rohrer, 1983, pp. 251-252)

Ainsi schématisent-ils ce principe, où e_x représente un évènement² (« event »), S_x la proposition (« sentence ») lui correspondant :

¹ On utilisera indifféremment *tiroir verbal* ou *temps grammatical* pour renvoyer à ce que la grammaire traditionnelle appelle *temps*. Les tiroirs verbaux mentionnés sont écrits avec une majuscule à l'initiale.

² En l'absence de consensus dans la littérature sur la sémantique de la temporalité, nous suivons Martin (1988, p. 4), qui utilise le terme *évènement* pour « quelque chose [qui] a eu lieu », et Gosselin (1996, p. 15) qui recourt à l'hyperonyme *situation* pour renvoyer à « ce qui est le cas à un moment donné » (terme également utilisé par Comrie, 1976 ; Klein, 1994) (pour une brève discussion à ce propos, voir Binnick, 1991, p. 179).

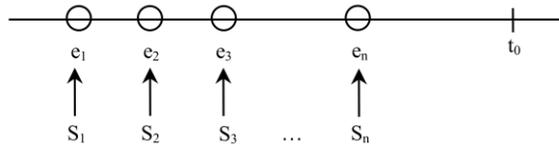


Figure 1 : la relation de consécution entre phrases et évènements selon Kamp & Rohrer (1983, p. 252)

Les auteurs érigent ce principe en règle de fonctionnement de leur modèle théorique :

The principle that a sentence in the passé simple introduces a new event, and this event follows the last event already introduced, is incorporated into the rules for discourse representation construction. These rules insure that the discourse events that are introduced into the representation as the sentences are processed are temporally related in the representation just as their real counterparts must be ordered in actuality. (Kamp & Rohrer, 1983, p. 252)

Un tel fonctionnement s'observe par exemple dans l'extrait suivant, où les sept propositions au Passé simple renvoient à sept évènements consécutifs :

- (1) C'est trop fort ! cria-t-elle. Elle époina sa plume, l'ébarba, l'effrangea, l'écrasa, puis la jeta, la piétina jusqu'à ce qu'elle ne fût plus, noircie par l'encre, qu'un déchet de bassecour. (Paule Constant (1991), *Le grand Ghäpal*, pp. 17-18)

Si cette dimension iconique entre propositions au Passé simple et évènement (« real counterparts [...] in actuality ») paraît fondamentale dans le fonctionnement de

ce temps grammatical, Kamp & Rohrer mentionnent eux-mêmes plusieurs contre-exemples :

- (2) (a) Marie chanta et (b) Pierre l'accompagna au piano.
- (3) (a) L'année dernière Jean escalada le Cervin. (b) Le premier jour il monta jusqu'à la cabane H. (c) Il y passa la nuit. (d) Il y passa la nuit. Ensuite (e) il attaqua la face nord. Douze heures plus tard (f) il arriva au sommet.
- (4) (a) L'été de cette année-là vit plusieurs changements dans la vie de nos héros. (b) François épousa Adèle, (c) Jean-Louis partit pour le Brésil et (d) Paul s'acheta une maison à la campagne.
(Kamp & Rohrer, 1983, p. 260)

Comme l'expliquent Kamp & Rohrer (1983, pp. 260-261), en (2), les deux événements relatés par (a) et (b) se déroulent parallèlement. En (3), (a) évoque un événement dont les épisodes constitutifs (b), (c), (d), (e), et (f) sont énumérés à l'aide du Passé simple, alors que l'événement rapporté par (b) n'est pas consécutif à celui décrit par (a). Enfin en (4), l'ordre des événements exprimés par (b), (c) et (d) s'avère indécidable en dépit de la présence du Passé simple. Ces contre-exemples – ou des variantes – ont été abondamment discutés dans la littérature sur la sémantique temporelle (voir par exemple Gosselin 1996, pp. 115-117 ; Moeschler, 2000 ; Molendijk, 1990, pp. 66s ; Vetters, 1996, pp. 133-142 & 149-152). S'inscrivant dans une approche alternative du Passé simple, Bres regrette pour sa part :

Malgré ces contre-exemples, ladite hypothèse n'a pas été abandonnée. Elle est aujourd'hui développée, approfondie, affinée par différents travaux récents qui, levant l'opposition des contre-

exemples, développent des démonstrations ingénieuses, argumentées et stimulantes. (Bres, 2003, p. 100)

Nous n'entrerons pas dans le débat de savoir si le Passé simple est intrinsèquement porteur ou non d'une instruction [+progression], nous renvoyons à l'argumentaire proposé par Bres dans son article (voir également Barceló & Bres, 2006, pp. 25-44)³. Il s'agira pour nous d'interroger ici l'un des arguments proposés par l'auteur contre l'hypothèse d'une instruction [+progression] pour ce tiroir verbal. Bres développe ainsi sa démonstration :

Soit la règle selon laquelle le passé simple est progressif *par défaut*. Elle devrait s'appliquer systématiquement lorsqu'elle ne contredit pas nos connaissances du monde. Or ce ne me semble pas être vraiment le cas. (Bres, 2003, p. 102)

Bres (2003) observe que dans l'exemple (5)⁴ ci-dessous, « vu l'ordre discursif des propositions » et l'impossibilité de faire appel à « nos connaissances extralinguistiques », « on devrait interpréter préférentiellement voire obligatoirement, du fait de l'instruction [+progression] que

³ S'inspirant de la psychosystématique (voir Guillaume, 1973, pp. 92-95), l'auteur conclut ainsi : « le passé simple a été et continue au moins partiellement d'être le temps narratif de base à l'écrit, non pas parce qu'il contiendrait l'instruction [+progression], mais parce qu'il soutient l'ascendance du temps externe aux procès en relation de progression, par la mise en ascendance du temps interne à chacun d'eux » (Bres, 2003, p. 111); (pour les notions guillaumiennes convoquées ici par l'auteur, voir Bres, 1997) (voir également le glossaire proposé par Barceló & Bres 2006, pp. 203-206).

⁴ Nous ne retenons ici que le plus statistiquement convaincant des deux exemples proposés par Bres.

marquerait le passé simple » (p. 102), que l'évènement rapporté par (a) précède celui exprimé par (b) :

(5) J'ai marché, réveillant les haleines vives et tièdes, et (a) les pierreries regardèrent, et (b) les ailes se levèrent sans bruit (Rimbaud, *Aube*).

Or, à l'issue d'une enquête menée auprès de 83 étudiants⁵ sur le type de relation entre les évènements relatés par (a) et (b), Bres obtient les résultats suivants :

PROGRESSION	SIMULTANÉITÉ	NON-MARQUAGE
31%	40%	29%

Tableau 1 – Interprétation de la relation entre (a) et (b) par 83 étudiants (Bres, 2003, p. 103)

Bres argumente alors :

L'hypothèse du passé simple progressif a-t-elle dès lors une efficacité, fût-ce par défaut, si, dans les cas où du point de vue de nos connaissances du monde il y a ambiguïté ou indétermination, elle n'est pas à même de lever ladite ambiguïté en imposant préférentiellement la relation de progression dont elle serait porteuse ? (Bres, 2003, p. 103)⁶

⁵ En dehors du nombre d'étudiants, aucune information n'est fournie sur le déroulement de cette « enquête ».

⁶ On n'abordera pas ici la question du statut temporel du connecteur *et* entre (a) et (b) dans l'exemple retenu par Bres. Comme le remarque Gosselin (2007) : « la spécificité de *et* par rapport aux autres connecteurs de succession réside dans le fait qu'il tolère parfaitement la simultanéité des procès » (p. 54). L'exemple (2) de Kamp & Rohrer (1983, p. 260) illustre un exemple de simultanéité, tandis que « Léa plonge et se cogna contre le fond de la piscine » donnerait lieu à une interprétation consécutive. En raison de la flexibilité sémantique de *et*, il ne semble pas qu'on puisse lui imputer la divergence des interprétations obtenues.

Les résultats de cette enquête constituent-ils effectivement un argument invalidant en partie⁷, comme Bres entend l'argumenter, l'existence pour le Passé simple d'une instruction [+progression]⁸ reconnue par d'autres auteurs (voir par exemple Damourette & Pichon, 1911-1936, p. 340 §1807 ; Gosselin, 1996, p. 197 ; Kamp & Rohrer, 1983 ; Molendijk, 1990, p. 187)⁹ ? Notre réponse sera négative, et, dans cet article, nous essaierons d'expliquer la raison pour laquelle les étudiants ne pouvaient répondre de manière tranchée à la question posée par Bres, et ce quelle que soit la valeur supposée du Passé simple. En somme, pourquoi l'exemple (5) retenu par Bres serait-il foncièrement ambivalent, indépendamment de l'usage du Passé simple dans chacune des propositions ?

En nous inspirant des concepts de « plexité » (Talmy, 2000, p. 48) de « transitivité », et de « foregrounding » (mise au premier plan) dans le sens de Hopper & Thompson (1980), nous montrerons à l'aide de divers exemples en quoi une proposition de type Sujet-Verbe-Objet est – même au Passé simple – susceptible d'enrayer la perception claire d'une consécution, dès qu'elle subit l'influence du pluriel dans le syntagme nominal sujet et/ou objet. Mais avant d'en venir au cœur de la question, éclaircissons plusieurs des notions nécessaires à notre développement. En premier lieu, rappelons la différence

⁷ Nous renvoyons à l'article de Bres pour ses autres arguments.

⁸ Le terme *succession* semble le plus courant dans la littérature sur le Passé simple. Il sera utilisé indifféremment comme synonyme de *consécution* et *progression*, même si l'objet d'application de ces trois termes diffère. On parle aisément de la *progression* d'un récit ou d'une histoire, alors que *succession* et *consécution* renvoient davantage à la relation entre deux entités.

⁹ Gosselin (1999) précise ailleurs : « Ce n'est en effet, pas le passé simple qui marque par défaut, la succession, c'est l'aspect aoristique » (p. 21).

fondamentale formulée par Genette (1972, p. 72) entre *histoire* et *récit*.

1. Histoire et récit

Dans la lignée de Metz (1968/1983, p. 27) qui envisageait le « récit » comme « séquence deux fois temporelle » articulée sur « le temps de la chose-racontée, et le temps du récit (temps du signifié et temps du signifiant) », Genette (1972, p. 72) propose de désigner ces notions « par des termes univoques », nommant « *histoire* le signifié ou contenu narratif » et « *récit* proprement dit le signifiant, énoncé, discours ou texte narratif lui-même ». Le cycle de production et d'interprétation de l'histoire serait donc le suivant :

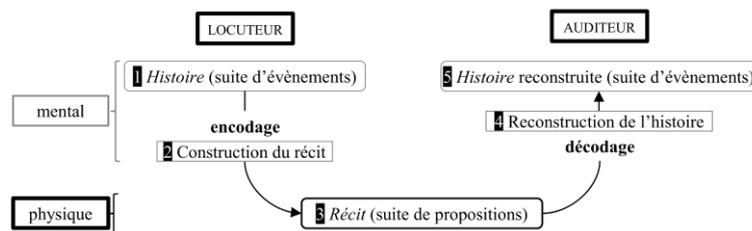


Figure 2 – Le cycle de production et d'interprétation de l'« histoire »

1.1. Les deux configurations par défaut de l'histoire et du récit

Toutes les entités de la figure 2 sont inscrites dans le temps. Et, comme le rappellent Zwaan & Radvansky (1998), « Real-life events enter one's consciousness in chronological order so that the default mode of constructing temporal representations is a chronological

one » (p. 175)¹⁰, ce qui correspondrait à la configuration par défaut de l'histoire. Par ailleurs, le récit, dans ses dimensions *physique*¹¹ et *objective*¹², s'offre comme étalon par excellence de la succession : à l'exception de la première, toute proposition *succède* à une autre. On a donc affaire à deux axes temporels : l'« axe du racontant (le texte ou énoncé proprement dit dans sa linéarité orale ou scripturale) » (3), et l'« axe du raconté (l'histoire) » (4) (Adam & Revaz, 1996, p. 44).

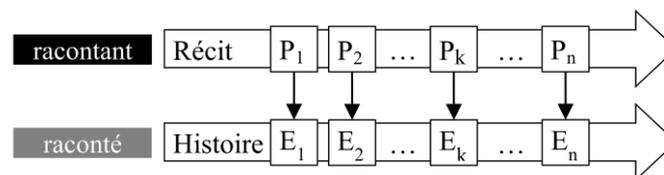


Figure 3 – La reconstruction de l'histoire à partir du récit (P : proposition ; E : évènement)

La figure 3 représente la rencontre par défaut de deux configurations, où la succession des propositions (P_i) au sein du récit est nécessairement imposée par le déroulement dans le temps de la chaîne sonore, et donne prioritairement lieu à une reconstruction *dans cet ordre* de

¹⁰ Les auteurs inscrivent leur réflexion dans le cadre d'une approche de la compréhension des textes fondée sur l'élaboration de « modèles de situation », partant du principe que « the typical goal of language comprehension is the construction of a mental representation of the referential situation—a situation model » (Zwaan 2004, p. 37).

¹¹ Le récit oral est perceptible par nos organes sensoriels, en l'occurrence essentiellement l'audition, et le récit écrit par la vision lors de la lecture. Pour cette raison, on peut en mesurer la durée.

¹² Entendu ici comme partageable entre le locuteur et tout interlocuteur.

l'histoire. Pourquoi un tel principe d'iconicité serait-il privilégié par défaut¹³ ?

Imaginons du point de vue de l'encodage une histoire composée de trois événements successifs $E^\Delta > E^\diamond > E^\circ$, que le locuteur entreprendrait de mettre en récit en exprimant chacun d'eux à l'aide d'une proposition lui correspondant : $P^\Delta, P^\diamond, P^\circ$. Théoriquement, d'un point de vue arithmétique, *en l'absence de configuration par défaut*, il disposerait de $3!$ permutations (c'est-à-dire factorielle de 3, soit $6=3 \times 2 \times 1$) :

	E^Δ	E^\diamond	E°
1	P^Δ	P^\diamond	P°
2	P^Δ	P°	P^\diamond
3	P^\diamond	P^Δ	P°
4	P^\diamond	P°	P^Δ
5	P°	P^Δ	P^\diamond
6	P°	P^\diamond	P^Δ

S'il n'existait pas de configuration par défaut conditionnant son choix, tout locuteur désirant relater une histoire de trois événements successifs à l'aide de trois propositions devrait systématiquement opter pour l'une des six permutations ci-contre. Avec quatre événements, il serait confronté à $4!$ permutations, soit 24, pour cinq, à $5!$ soit 120, etc. En décodage, l'auditeur devrait lui aussi entreprendre de choisir parmi ces diverses options pour *espérer* retrouver la même et reconstruire une histoire dans le même ordre chronologique.

Tableau 2 – Démonstration par l'absurde de l'existence impérative d'une configuration par défaut

Comme l'illustre cette démonstration arithmétique par l'absurde, une relation iconique entre succession des propositions et des événements, tant en encodage qu'en décodage doit exister. Par exemple, lorsque dans son journal, Roché relate en style télégraphique la succession des quatre événements de (6), pour encoder son récit, il choisit naturellement l'ordre chronologique dans lequel ils se sont déroulés. Inversement, en décodage, le lecteur

¹³ C'est-à-dire en l'absence d'instructions sémantiques (ou pragmatiques) venant le *contredire*.

reprend l'ordre des propositions pour retrouver celui des événements de l'histoire.

(6) Visité rapidement cathédrale – couru à la gare – attrapé juste train de 12 h. 15 pour Paris – télégraphié à Mno. (Henri-Pierre Roché (1990), *Carnets. Les années Jules et Jim. Première partie: 1920-1921*, p. 85)

On obtient donc les deux principes suivants :

(α) En encodage :

Le locuteur relate par défaut les événements de l'histoire dans leur ordre chronologique sous la forme d'un récit dont les propositions s'ordonnent naturellement dans le temps grâce au déroulement de la chaîne sonore.

(β) En décodage :

L'auditeur reconstruit les événements de l'histoire à l'aide du récit, en suivant par défaut l'ordre d'apparition des propositions.

C'est sur la base de ce second principe que Labov peut définir le « récit minimal » comme :

a sequence of two clauses which are *temporally ordered*: that is, a change in their order will result in a change in the temporal sequence of the original semantic interpretation. [...] The skeleton of a narrative then consists of a series of temporally ordered clauses which we may call *narrative clauses*. (Labov, 1972, pp. 360-361)

Dès lors « if narrative clauses are reversed, the inferred temporal sequence of the original semantic interpretation

is altered » (Labov, 1972, p. 360). Pour cette raison, les récits minimaux (7) et (8) relatent deux histoires différentes :

- (7) Elle s'envola comme un oiseau. Antonio sauta derrière elle à sa poursuite. (Jean Giono (1934/1999), *Le Chant du monde*, p. 169)
- (8) Antonio sauta derrière elle à sa poursuite. Elle s'envola comme un oiseau.

Le Passé simple ne fait ici qu'épouser la configuration par défaut, fruit de la rencontre de l'histoire et du récit et des deux principes α et β les mettant en relation.

Si dans la phase de décodage l'auditeur (ou le lecteur) se fonde sur les indices sémantiques (et pragmatiques) fournis par le récit pour se construire une représentation de l'histoire, de tels indices résultent de l'enchevêtrement de divers paramètres, parmi lesquels interfère, nous allons le voir, la *plexité* (Talmy 2000), susceptible de donner lieu à des interprétations temporelles délicates du récit, expliquant probablement les résultats de l'enquête de Bres (2003, p. 103).

Venons-en maintenant au problème au centre de notre réflexion.

1.2. Transitivité, premier plan et progression de l'histoire

Le « récit minimal », défini par LABOV, ainsi que les principes α et β explicités plus haut font écho à la notion de *premier plan*, telle qu'elle est reprise par Hopper & Thompson (1980) dans leur développement autour de la *transitivité* :

the foregrounded portions together comprise the backbone or skeleton of the text [...] the foregrounded clauses are ordered in a temporal sequence; a change in the order of any two of them signals a change in the order of real-world events. (Hopper & Thompson, 1980, p. 281)

Hopper & Thompson (1980) observent par ailleurs : « the likelihood that a clause will receive a foregrounded interpretation is proportional to the height of that clause on the scale of Transitivity » (p. 282). Cette échelle de transitivité repose sur l'identification de dix paramètres, parmi lesquels celui d'« individualité de l'Objet »¹⁴, et plus particulièrement encore la question du nombre, qui retiendra notre attention¹⁵. Pour Hopper & Thompson (1980, p. 253), plus un nom renvoie à un référent caractérisé par les propriétés de la colonne de gauche du tableau 3 (proposé dans la traduction de Combettes 1992, pp. 55-56), plus il sera individualisé, contribuant ainsi à un degré plus élevé de transitivité, favorable à l'intégration de la proposition dans le premier plan.

Référent	
« individualisé »	« non-individualisé »
propre	commun
humain, animé	inanimé
concret	abstrait
singulier	pluriel

¹⁴ La traduction française est celle de Combettes (1992, p. 55). Hopper & Thompson (1980) désignent par « Agent » et « Objet » « the two participants in a two-participant clause » (p. 252, note 1), convention que nous adopterons.

¹⁵ Dans notre exposé, en dépit de leur pertinence dans le fonctionnement général de l'opposition entre premier plan et arrière-plan (voir Combettes 1992, pp. 49-58), nous n'évoquerons pas l'aspect, l'agentivité, etc. et leurs interférences possibles sur la plexité.

comptable	massif
référentiel, défini	non-référentiel

Tableau 3 – Traits d’individualité du référent de l’Objet d’après Hopper & Thompson (1980, p. 253)

Si le développement de Hopper & Thompson (1980, p. 253) a servi de point de départ à notre réflexion, contrairement aux auteurs, nous étendrons les considérations de nombre au sujet et analyserons l’influence d’un tel paramètre au niveau temporel.

2. Du nombre à la « plexité »

Jugeant trop restreinte l’étendue de la catégorie linguistique traditionnelle de *nombre*, Talmy (2000) propose celle, plus englobante, de *plexité* (« plexity »), susceptible de s’appliquer également aux « actions » dénotées par le verbe :

The category [...] to be termed *plexity* is a quantity's state of articulation into equivalent elements. Where the quantity consists of only one such element, it is *uniplex*, and where it consists of more than one, it is *multiplex*. When the quantity involved is matter, plexity is, of course, equivalent to the traditional linguistic category of “number” with its component notions ‘singular’ and ‘plural’. But the present notions are intended to capture the generalization from matter over to action, which the traditional terms do not do. It is true that there are the traditional terms “semelfactive” and “iterative” referring, respectively, to one and more than one instantiation of an event. But there is no real temporal equivalent to “number” (Talmy, 2000, p. 48).

Pour illustrer ces notions, l'auteur offre les quatre exemples suivants :

	<i>Matter</i>	<i>Action</i>
<i>Uniplex</i>	A bird flew in.	He sighed (<i>once</i>).
<i>Multiplex</i>	Birds flew in.	He <i>kept</i> sighing.

Tableau 4 – Exemples illustrant la plexité (Talmy, 2000, p. 48)¹⁶

3. Les huit configurations théoriques

Fort de cette notion, si l'on envisage la structure transitive élémentaire du français sous la forme Sujet-Verbe-Objet (SVO) pour laquelle chacune des *trois* entités peut donner lieu à une uniplexité ou une multiplexité (soit deux solutions, respectivement symbolisées par 1 et + dans le tableau 5), on obtient les huit (2^3) configurations suivantes, illustrées d'exemples au Passé simple en raison du caractère perfectif de ce temps grammatical :

	S	V	O	Sujet	Verbe	Objet
a)	1	1	+	Le voyou	défonça	les portes
b)	1	1	1	Le voyou	défonça	la porte
c)	+	1	1	Les voyous	défoncèrent	la porte
d)	+	1	+	Les voyous	défoncèrent	les portes
e)	+	+	1	Les voyous	martelèrent	la porte
f)	+	+	+	Les voyous	martelèrent	les portes
g)	1	+	+	Le voyou	martela	les portes

¹⁶ On ignore si l'auteur envisage la possibilité d'une multiplexité du verbe au niveau lexical. En effet, comme l'attestent les définitions du *Petit Robert*, des verbes intransitifs comme *trépigner*, *sautiller* expriment intrinsèquement une multiplexité, de même pour des verbes transitifs tels que *tapoter*, *marteler*. Intrinsèque au lexème, cette multiplexité subsiste dans l'énoncé quel que soit le temps grammatical utilisé.

h)

1	+	1
---	---	---

 Le voyou martela la porte

Tableau 5 – Les 8 configurations de la plexité dans une structure SVO

Dans notre démonstration visant à interroger les résultats de l'enquête de Bres et l'argumentaire qui en découle, nous n'examinerons que les configurations a) à d), c'est-à-dire celles dont le verbe est intrinsèquement de caractère uniplexe, ici *défoncer*, qui s'oppose donc à *marteler*, multiplexe, comme l'explicite la définition du *Petit Robert* : « Frapper fort et à coups répétés sur (qqch.) ».

4. Les quatre configurations envisagées

Pour davantage de simplicité dans les représentations graphiques, on recourra à deux unités pour représenter la plexité. Par ailleurs, afin de faciliter la démonstration, dans les exemples, on retiendra les réalisations instantanées¹⁷, dont le caractère « ponctuel »¹⁸ sied particulièrement à l'intégration au premier plan, permettant ainsi la progression de l'histoire (voir Combettes, 1992, p. 53). Il devient en effet possible d'exploiter le fait souligné par Dowty (1986) : « Achievements are “punctual” [...] : they are not interrupted by other events in the narrative » (p. 43). Il suffira alors de montrer que si les réalisations instantanées donnent lieu à des enchevêtrements temporels rendant difficile leur interprétation en terme de consécution, alors

¹⁷ Le terme *achèvement* étant une traduction fâcheuse de l'anglais *achievement* (Vendler 1957), on suit la dénomination utilisée par Vetters (1996, p. 87, note 2).

¹⁸ « Les achèvements sont ponctuels, c'est-à-dire que leurs bornes, qui leur sont intrinsèques, se situent presque au même moment [...] de sorte qu'il n'y a pas place entre elles pour une série de changements » (Gosselin 1996, p. 56).

il en sera à fortiori de même pour les évènements non-punctuels (activités et accomplissements) et les états. Les quatre configurations envisagées seront donc les suivantes, où 1 représente le singulier et 2 le pluriel dans son expression minimale :

	Sujet	Objet
configuration a)	1	2
configuration b)	1	1
configuration c)	2	1
configuration d)	2	2

Tableau 6 – Les quatre configurations retenues pour la schématisation

4.1. Configuration a) : Sujet=1 et Objet=2

Imaginons l'exemple suivant comportant un agent unique et deux entités, respectivement en fonction Sujet et Objet :

(9) Sa sœur perdit les deux clés.

Chaque syntagme nominal renvoie à des entités dont l'existence est inscrite dans le temps (vécu ou imaginé). La relation décrite par le verbe *perdre* est elle aussi inscrite dans le temps.

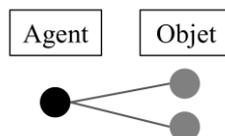


Figure 4 – Schématisation de la relation correspondant à (9)

Deux interprétations s'avèrent alors possibles. La première, uniplexe, équivaudrait à « Sa sœur perdit ses deux clés *en même temps* », et donnerait lieu à un seul évènement, offrant donc la possibilité pour un autre évènement E_x (indiqué en pointillés) de succéder à celui relaté par (9), c'est-à-dire $E_{(9)}$:

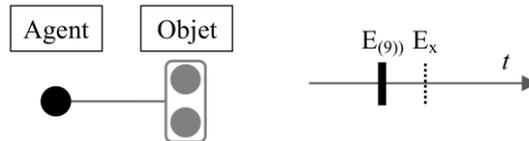


Figure 5 – Interprétation uniplexe de (9)

L'interprétation multiplexe déboucherait quant à elle sur la possibilité pour un évènement E_x de se glisser entre le premier évènement $(9)_a$ et le second $(9)_b$, par exemple entre la perte de la première clé à midi, suivie de celle de la seconde à 15h.



Figure 6 – Interprétation multiplexe de (9)

On voit dès lors surgir le problème d'une interprétation multiplexe avec un Objet pluriel, susceptible de conduire l'auditeur à se représenter *deux* évènements, engendrant la possibilité d'enchevêtrements temporels, qu'une lecture *uniplexe* interdisait.

4.2. Configuration b) : Sujet=1 et Objet=1

Une telle configuration s'avère optimale pour la progression du récit, l'exemple (10) ne pouvant déboucher que sur une interprétation uniplexe :

(10) Sa sœur perdit la clé.

Dès lors, un évènement E_x peut naturellement survenir *après* celui relaté par (10).



Figure 7 – Interprétation nécessairement uniplexe de (10)

4.3. Configuration c) : Sujet=2 et Objet=1

L'exemple (11) ne peut donner lieu qu'à une lecture uniplexe, contrainte par l'unicité de l'Objet, et ce quel que soit le nombre d'Agents. Remarquons cependant qu'une telle contrainte oblige à faire une lecture globalisante de « ses parents », alors que *dans la réalité*, seule la personne qui détenait la clé au moment de la perdre – qu'il s'agisse du père ou de la mère – peut être déclarée l'avoir perdue. Quoi qu'il en soit, là encore, un événement E_x peut sans difficulté succéder à celui relaté par (11).

(11) Ses parents perdirent la clé.

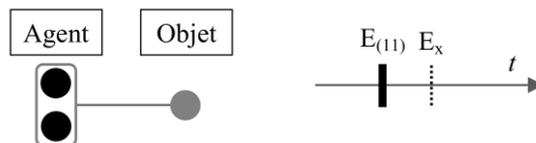


Figure 8 – Interprétation nécessairement uniplexe conditionnée par l'unicité de l'objet de (11)

4.4. Configuration d) : Sujet=2 et Objet=2

Cette configuration s'avère la plus complexe. Bien que l'interprétation uniplexe soit envisageable, il n'est pas sûr qu'elle s'offre en priorité à l'auditeur.

(12) Ses parents ont perdu les deux clés.

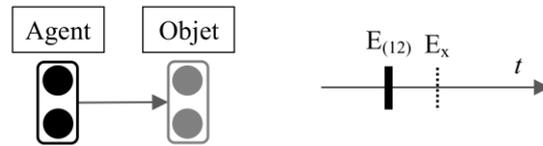


Figure 9 – Interprétation uniplexe de (12)

Comme en (11), une telle interprétation demanderait que le syntagme « ses parents » soit considéré – *contre* la réalité – comme renvoyant à une entité unique, et que, de surcroit, les deux clés (par exemple sous forme de trousseau) aient été perdues *en même temps*. Plus probable semblerait alors une lecture multiplexe. Parmi les trois possibilités théoriques, prenons le cas suivant, représentant la configuration pour laquelle par exemple la mère perd la première clé à 17h ($E_{(12)a}$) et le père la seconde à 18h ($E_{(12)b}$).

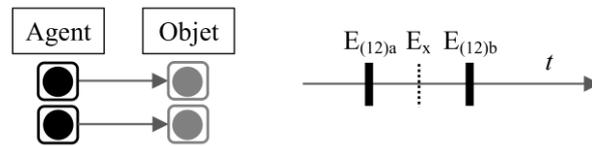


Figure 10 – Exemple d'interprétation multiplexe de (12)

Comme ces analyses le font apparaître, cette « dissection » temporelle des configurations est avant tout le fruit d'une réflexion théorique approfondie sur la question, qui ne survient probablement jamais dans la conscience des auditeurs. Cependant, il est possible qu'en décodage l'auditeur élabore intuitivement de telles représentations mentales incompatibles avec la progression stricte de l'histoire. En témoignerait donc le flottement dans les réponses fournies par les 83 étudiants de Bres lors de son enquête. Une telle indécision résulterait de la multitude de configurations que mettent en évidence les présentations schématiques proposées ci-dessus, qui, rappelons-le,

s'avèrent extrêmement simplifiées puisqu'elles ne traitent le pluriel que dans son expression minimale, sous la forme de deux entités. Si le singulier impose toujours l'unicité, il est en revanche difficile de savoir par *combien* d'entités un auditeur pourrait se représenter mentalement un pluriel. Se le représente-t-il en tant que quantité dénombrable (« il y a *n* entités »), en tant que quantité supérieure à un (« more than one » Hurford, 1987, p. 124), ou encore par la négative comme « tout ce qui *n'est pas* un »¹⁹ ?

5. Retour sur l'exemple de Bres

Revenons maintenant au récit minimal proposé par Bres (2003), en lui appliquant un pluriel minimal à deux entités²⁰.

(13) (a) les [*deux*] [joyaux] regardèrent, et (b) les [*deux*] ailes se levèrent sans bruit

Une interprétation uniplexe du pluriel des syntagmes en fonction sujet de chacune des propositions permet, en décodage, d'envisager ce récit minimal comme renvoyant à une consécution dans l'histoire (signalée en pointillés)²¹ :

¹⁹ Les recherches en psychologie montrent l'importance de la perception spontanée des quantités de 1 à 3 : « The numbers 1, 2, and 3 seem to be recognized without any appearance of counting. » (Dehaene, 1997, pp. 67 & 68). D'un point de vue linguistique Hurford (1987, p. 111) observe : « systems of grammatical number rarely, if ever, distinguish a number higher than 3 ».

²⁰ Nous avons remplacé *pierreries*, à priori non-comptable, par *joyaux*.

²¹ L'usage d'un singulier (« Le [joyau] regarda, (et) l'aile se leva sans bruit ») aboutirait à une consécution.

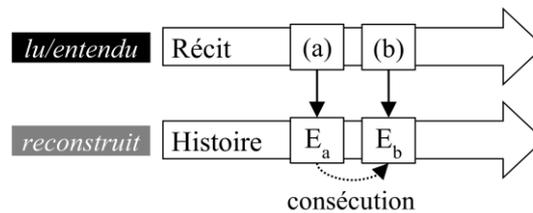


Figure 11 – L'interprétation *uniplexe* menant à la reconstruction d'une consécution dans l'histoire

Une lecture multiplexe pourrait déboucher sur un résultat analogue autorisant son intégration dans le premier plan :

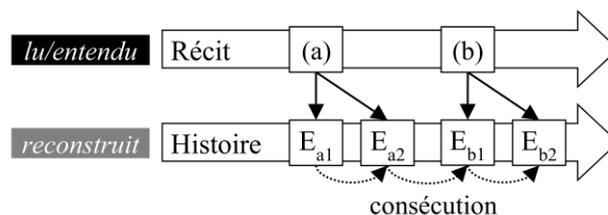


Figure 12 – L'interprétation multiplexe optimale menant à la reconstruction d'une consécution dans l'histoire

Si, en dépit d'une interprétation multiplexe (figure 12), le récit minimal (13) reste compatible avec la reconstruction d'une consécution dans l'histoire, toute autre lecture multiplexe aboutit à des enchevêtrements temporels, comme l'illustre l'exemple de la figure 13 :

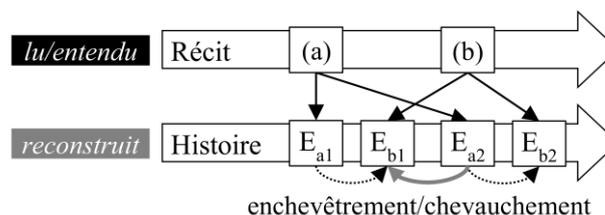


Figure 13 – Une interprétation multiplexe conduisant à l'échec de la reconstruction d'une consécution dans l'histoire

Ici, même dans une construction intransitive (donc sans interférence de la plexité d'un objet), un pluriel pourtant considéré dans son expression minimale est susceptible de perturber la conceptualisation d'une consécution.

En résumé, si l'on admet comme plausibles les analyses temporelles proposées ci-dessus à partir de réalisations instantanées, la divergence des réponses dans l'enquête de Bres s'explique plus facilement. Comment les 83 étudiants interrogés auraient-ils pu choisir de manière tranchée l'option « progression » (seulement 31%) en présence d'une multiplexité dans le Sujet de chacune des propositions, et ce, à fortiori avec des verbes ne dénotant pas des réalisations instantanées²² ? Que 40% aient perçu une simultanéité n'a rien d'étonnant si l'on imagine des procès non-ponctuels susceptibles, en raison de la multiplexité, de se chevaucher. Quant au « non-marquage » choisi par 29% des étudiants, il traduirait l'impossibilité de se prononcer avec certitude pour une option déterminée parmi la diversité des configurations envisageables.

En définitive, pour un verbe intransitif, un Sujet à interprétation exclusivement uniplexe s'avère optimal pour le premier plan, condition devant être partagée par l'Objet dans une construction transitive. Dès qu'apparaît la moindre multiplexité, la reconstruction de l'histoire sous forme de consécution pose problème, et ce quel que soit le tiroir verbal. On aurait donc la gradation suivante :

²² Sans entrer dans les détails de la question (voir par exemple Fuchs, Gosselin & Victorri, 1991 ; Gosselin, 1996, pp. 41-71), si « regarder » est clairement une activité, « se lever » dans la proposition « les ailes se levèrent » s'avère plus problématique (compatible aussi bien avec les tests linguistiques *pendant une heure* (atélique) qu'avec *en une heure* (télique)).

SUJET	OBJET
uniplexe	uniplexe
multiplexe	uniplexe
uniplexe	multiplexe
multiplexe	multiplexe

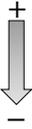


Tableau 7 – Gradation dans l'intégration au premier plan, et donc à la progression de l'histoire

Illustrons cette gradation à l'aide des variations autour de la séquence (14) extraite du *Petit Chaperon rouge* (Perrault 1697) :

- (14) Le loup tira la chevillette et la porte s'ouvrit. Il se jeta sur la bonne femme et la dévora en moins de rien.
- (15) Les loups tirèrent la chevillette et la porte s'ouvrit. Ils se jetèrent sur la bonne femme et la dévorèrent en moins de rien.
- (16) Le loup tira les chevilletes et les portes s'ouvrirent. Il se jeta sur les bonnes femmes et les dévora en moins de rien.
- (17) Les loups tirèrent les chevilletes et les portes s'ouvrirent. Ils se jetèrent sur les bonnes femmes et les dévorèrent en moins de rien.

Comme semble le confirmer la lecture de ces quatre variantes, s'imaginer une progression stricte s'avère beaucoup plus aisé en (14) que dans les autres configurations, où la multiplicité engendre mécaniquement la représentation d'une multitude d'évènements, qu'il devient alors plus difficile de concevoir comme se succédant les uns aux autres sans chevauchements ni enchevêtrements.

Conclusion

Si le point de départ de notre critique de l'argumentation de Bres peut paraître anecdotique, il n'en demeure pas moins que notre démonstration met en évidence le rôle qu'est susceptible de jouer la plexité dans la reconstruction de l'histoire à partir du récit. Elle montre notamment que tous les arguments du verbe ont leur importance à cet égard. Si l'influence du nombre dans le syntagme nominal Objet est souvent évoquée (voir Gosselin, 1996, pp. 66-67), la mention du Sujet s'avère plus rare²³.

Cependant, à l'instar de la plupart des explications en sémantique de la temporalité, notre démarche soulève plusieurs questions d'ordre épistémologique : 1) Est-il légitime de considérer que l'auditeur (le lecteur) se construit une représentation mentale de l'histoire²⁴ ? 2) Du point de vue temporel, ses représentations s'effectuent-elles en termes d'intervalles (ou de points) comme on tend généralement à les schématiser ? 3) Durant la phase de décodage, l'auditeur s'interroge-t-il sur le type de relations temporelles qu'entretiennent les procès relatés par les propositions du récit²⁵, ou 4) se contente-t-il tout

²³ Tenny (1994, p. 26) remarque par exemple : « bare plurals (such as *schoolboys* [...]) introduce the possibility of a reading in which the event is understood as iterated. [A] Sentenc[e] like: "Schoolboys performed the play in thirty minutes/for a week" [...] might have a possible reading in which the play is performed many times, by different schoolboys, for a week ». Martin (1988, p. 4) mentionne en passant la prise en compte du sujet et observe que : « *l'enfant tombe* est borné ; pas *la pluie tombe* » et que « *Franchir la ligne d'arrivée* suppose le trait /momentané/. Mais pour peu que le sujet désigne un être d'une certaine étendue, le trait de momentanéité disparaît : *Le peloton franchit la ligne d'arrivée* (en 15 secondes) » (Martin, 1988, p. 7).

²⁴ Les recherches en psycholinguistique sur les « modèles de situation » suggèrent empiriquement que c'est effectivement le cas (voir Zwaan & Rapp, 2006).

²⁵ Consciemment ou non. En a-t-il le temps ?

simplement de reconstruire une histoire plausible et cohérente en fonction de ses connaissances du monde²⁶ ? En somme, les schématisations proposées dans notre analyse reflèteraient-elles ce que font effectivement les auditeurs en décodage ? Rien n'est moins sûr. Toutefois, une réponse affirmative à la question 4) ébranlerait inévitablement toute tentative d'explication linguistique des phénomènes observés. En dépit de ces doutes épistémologiques, notre démonstration présente l'intérêt d'expliquer la disparité des réponses obtenues par Bres auprès de ses 83 étudiants. Le problème du traitement de la plexité, que nous avons mis en évidence, constitue-t-il la seule cause de l'embarras de ces étudiants face aux questions du chercheur ? Peut-être... Toutefois comme le rappellent avec sagesse Damourette & Pichon (1911-1936) : « il faut que jamais nous n'oublions que nos analyses sont artificielles » (p. 234 §1740).

Bibliographie

- Adam, J.-M. & Revaz, F. (1996). *L'analyse des récits*. Paris : Seuil (Mémo).
- Barceló, G. J. & Bres, J. (2006). *Les temps de l'indicatif en français*. Paris : Ophrys.
- Binnick, R. I. (1991). *Time and the Verb. A Guide to Tense and Aspect*. Oxford: Oxford University Press.
- Bres, J. (1997). Ascendance/descendance ; incidence/décadence en français : affaires de couples.... *Cahiers de praxématique* 29, 157-183.
- Bres, J. (2003). Non, le passé simple ne contient pas l'instruction [+progression]. *Cahiers Chronos* 11, 99-112.

²⁶ On pourrait d'ailleurs supposer que si des problèmes de reconstruction de l'histoire surgissaient de manière récurrente en décodage, des moyens linguistiques auraient progressivement émergé pour permettre, en encodage, d'y remédier.

- Combettes, B. (1992). *L'organisation du texte*. Metz : Université de Metz.
- Comrie, B. (1976). *Aspect*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Damourette, J. & Pichon, É. (1911-1936). *Des Mots à la Pensée, Tome V*. Paris: D'Artrey.
- Dehaene, S. (1997). *The Number Sense. How the Mind Creates Mathematics*. Oxford: Oxford University Press.
- Dowty, D. R. (1986). The Effects of Aspectual Class on the Temporal Structure of Discourse: Semantics or Pragmatics?. *Linguistics and Philosophy* 9-1, 37-61.
- Fuchs, C. ; Gosselin, L. & Victorri, B. (1991). Polysémie, glissements de sens et calcul des types de procès. In C. Fuchs (éd.), *Les Typologies de procès* (pp. 137-169). Paris : Klincksieck.
- Genette, G. (1972). *Figures III*. Paris : Seuil.
- Gosselin, L. (1996). *Sémantique de la temporalité en français*. Louvain-la-Neuve : Duculot.
- Gosselin, L. (1999). La cohérence temporelle : contraintes linguistiques et pragmatico-référentielles. *Travaux de Linguistique* 39, 11-36.
- Gosselin, L. (2007). Les séquences de connecteurs temporels: ordre et informativité des constituants. *Cahiers Chronos* 18, 47-68.
- Guillaume, G. (1973). *Principes de linguistique théorique de Gustave Guillaume, recueil de textes inédits préparé en collaboration sous la direction de Roch Valin*. Québec/Paris : Presses de l'Université Laval/Klincksieck.
- Hopper, P. J. & Thompson, S. A. (1980). Transitivity in Grammar and Discourse. *Language* 56-2, 251-299.
- Hurford, J. R. (1987). *Language and Number: the emergence of a cognitive system*. Oxford: Basil Blackwell.
- Kamp, H. & Rohrer, C. (1983). Tense in texts. In Bäuerle, R., et al. (eds) *Meaning, Use and Interpretation of Language* (pp. 250-269). Berlin/New York: De Gruyter.
- Klein, W. (1994). *Time in language*. London: Routledge.
- Labov, W. (1972). *Language in the Inner City – Studies in the Black English Vernacular*. Philadelphia: University of Pennsylvania Press.

- Martin, R. (1988). Temporalité et « classes de verbes ». *L'information grammaticale* 39, 3-8.
- Metz, C. (1968/1983). *Essais sur la signification au cinéma 1*. Paris : Klincksieck.
- Moeschler, J. (2000). L'ordre temporel dans le discours: le modèle des inférences directionnelles. *Chronos* 6, 1-11.
- Molendijk, A. (1990). *Le passé simple et l'imparfait: une approche reichenbachienne*. Amsterdam/Atlanta : Rodopi.
- Talmy, L. (2000). *Toward a cognitive semantics. Volume 1: Concept Structuring Systems*. Cambridge: MIT Press.
- Tenny, C. (1994). *Aspectual roles and the syntax-semantic interface*. Dordrecht: Kluwer Academic.
- Vendler, Z. (1957). Verbs and Times. *Philosophical Review* 66, 143-160.
- Vetters, C. (1996). *Temps, aspect et narration*. Amsterdam: Rodopi.
- Zwaan, R. A. & Radvansky, G. A. (1998). Situation Models in Language Comprehension and Memory. *Psychological Bulletin* 123-2, 162-185.
- Zwaan, R. A. (2004). The immersed experiencer: Toward an embodied theory of language comprehension. *The Psychology of Learning and Motivation* 44, 35-62.
- Zwaan, R. A. & Rapp, D. N. (2006). Discourse Comprehension. In M. J. Traxler, & M. A. Gernsbacher, (eds), *Handbook of psycholinguistics*. Amsterdam/Boston: Elsevier/Academic Press, 725-764.